

Indus 2

avec

Caroline Achaintre

Dewar & Gicquel

Matthew Angelo Harrison

Kate Newby

Tania Perez Cordova

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11:00 > 19:00

Indus 2

24 mai - 20 juillet, 2019

Vernissage vendredi 24 mai à partir de 18h.

La galerie est heureuse de présenter les œuvres de cinq artistes dont le travail souligne les préoccupations actuelles générées par notre surproduction d'objets industriels. Peut-on résister à l'omniprésence de la production de masse au quotidien ?

Cette préoccupation ne date pas d'aujourd'hui. Déjà en 1979, Jimmy Carter, alors président des États Unis, doutait de la tournure que prenait le modèle économique de son pays : « L'identité humaine n'est plus définie par ce que l'on fait mais par ce que l'on possède. Cependant nous avons découvert que posséder des choses et consommer ne satisfait pas notre désir de sens. Nous avons appris que l'accumulation des biens matériels ne peut combler le vide d'existence sans confiance ni but. »

Quelques décennies plus tard, le spectre redouté d'une société de production fondée sur la consommation est devenu réalité. L'intelligence ne fait plus paire avec la conscience, nous sommes tous préoccupés par notre pouvoir d'achat.

Déjà dans les années 50, Raymond Aron s'interrogeait sur la relation entre consommation et progrès. Il soulignait les évolutions techniques nécessaires au développement de la croissance et donc à l'évolution sans fin de l'appareil industriel. Mais presque un siècle après cette promesse de progrès, son corollaire fait apparaître une quantité démesurée de produits qui agissent aujourd'hui négativement sur le bien-être de chacun. Il ne s'agit pas uniquement d'écologie. Le nombre d'insatisfaits est inversement proportionnel au nombre de ceux qui accumulent les biens. Indirectement, la croissance conduit à de profonds changements sociaux et politiques que l'on constate par la montée des extrêmes dans la plupart des sociétés issues de la révolution industrielle. Afin de s'en éloigner, on se met à rêver au BNB* du Boutan ou un possible BIB** en occident.

Progressivement, l'industrie a fait main basse sur des pratiques, des savoirs, des relations humaines issues d'un long processus d'adaptation. Pourtant l'humanité n'a pas attendu le XIXème siècle pour produire en masse. Des chasseurs cueilleurs à la vallée de l'Indus, l'organisation sociale a toujours permis aux sociétés de vivre dans l'intelligence d'une économie de partage. Autour de l'Indus, auquel le titre de l'exposition fait référence, les quelques fouilles réalisées n'ont trouvé aucune trace de ploutocratie ou de pouvoir pyramidale. Certes notre connaissance sur le sujet reste assez sommaire, mais cette civilisation est peut-être l'exemple d'une société qui a su garder un mode de vie égalitaire pendant plus d'un millénaire.

Pour une industrie plus consciente, il existe des solutions actuelles étonnement proches des concepts ébauchés par Saint Simon au XIXème siècle. Sa philosophie des réseaux se voit aujourd'hui supplantée par la symbiose industrielle. « Symbiose », un terme en référence à un phénomène naturel qui signifie ensemble et vie.

C'est une valeur que l'on retrouve dans la pratique de **Tania Pérez Córdova**. Son œuvre vise à diriger notre attention au-delà du mur de la galerie pour nous connecter au quotidien des autres et des objets. Certains des objets de l'exposition ont subi une transformation radicale. Ils n'ont pas été empruntés à quelqu'un, comme la corde de guitare sur la sculpture murale, mais achetés sur un marché et fondus pour être reconstitués sous leur forme d'origine. Cette renaissance laisse apparaître les altérations produites par la perte de la matière inhérente à leur reproduction.

Pour les sculptures en céramique de **Matthew Angelo Harrison**, réalisées grâce à une imprimante 3D, de sa fabrication la déformation est intentionnelle : il introduit une anomalie dans le programme informatique qui entraîne une légère mutation à chaque



impression de ses masques africains. La copie de la copie se détériore au fur et à mesure de sa reproduction. Il examine ainsi aussi bien la division entre la culture africaine et afro-américaine que l'autophagie du système capitaliste.

Le lichen est une forme de symbiose qui ressemble étrangement aux sculptures en céramique de **Kate Newby**. De la même façon qu'une algue se met à croître avec un champignon, c'est l'assemblage de deux corps différents, des tessons de bouteilles ramassés dans la rue et de la terre, qui va constituer l'œuvre à venir. Pour cela la flamme du four fusionne ces organismes inertes qui deviennent des écailles, des petites plaques dont la forme est aussi hasardeuse que magnifique. L'artiste aime travailler in situ, car elle tient à interagir sur son environnement et avec celui-ci, comme le montre l'installation de sac de verre faisant écho à l'architecture de la vitrine de la galerie.

Dewar & Gicquel, connus pour leurs sculptures à la frontière de l'artisanat et du rural, jouent souvent avec les formes de l'histoire de l'art. Leur humour et virtuosité masquent un élément que l'on prend rarement soin de qualifier : le temps. Pourtant dans notre société débridée, à l'heure de l'information immédiate, c'est un réel plaisir d'imaginer les heures passées à la confection de leurs œuvres. Loin du réflexe Amazonien de la consommation immédiate, leur pratique nécessite une patience sans limite. Les bas-reliefs en bois présentés dans l'exposition ont été poncés à la main ou défoncés à la gouge. Ils présentent des dos masculins dont la douceur n'a d'égal que la musculature que représente l'effort du travail accompli.

Là où Harrison dissout consciemment l'identité d'une sculpture, le masque et son double reste le sujet préféré des œuvres tuftées à la main de **Caroline Achaintre**. Le masque est la forme où la réalité et le fantasme peuvent cohabiter simultanément. Les œuvres deviennent des rappels aux différentes cultures du monde ; qu'elles soient primitives, modernes, anciennes ou futures elles sont tout ce que le spectateur peut imaginer. Rien n'est défini selon l'artiste puisque tout est interconnecté en une nouvelle forme de réseau ou de symbiose, mais culturelle cette fois-ci.

*BNB : Bonheur National Brut

** BIB : Bonheur Intérieur Brut

Caroline Achaintre

Le travail de Caroline Achaintre embrasse une large sélection de médiums- dont le textile, la céramique, la gravure sur bois et l'aquarelle - et de techniques associées aux Arts appliqués. Ses sculptures, teintures en laine tissées main, dessins et peintures aux couleurs puissantes évoquent l'esprit subversif du carnaval européen et créent une atmosphère à la fois joyeuse et absurde. Caroline Achaintre puise ses influences dans l'histoire de l'art, notamment l'Expressionnisme allemand ou le Primitivisme, mais se nourrit aussi de références plus contemporaines et populaires comme la science fiction, la scène métal ou les films d'horreur.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été récemment consacrées, notamment au Moco, Montpellier (à venir), Belvedere 21, Vienna/AU (2019), De La Warr Pavilion, Bexhill-on-sea/UK (2018), Frac Champagne-Ardenne, Reims/FR (2017), BALTIC, Centre for Contemporary Art, Gateshead/UK (2016), Tate Britain, Londres/UK (2015), Castello di Rivoli, Turin/IT (2013).

Son travail est présent dans les collections publiques suivantes: Tate Britain (Londres), Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Centre national des arts plastiques (Paris), Frac Aquitaine (Bordeaux) ou encore Frac Champagne-Ardenne (Reims), Frac Auvergne (Clermont Ferrand).



Sans-titre, 2019, laine truffée à la main, 230 x 145 cm



Sans-titre, 2019, laine truffée à la main, 230 x 145 cm



Vue d'exposition, Indus 2, Art : Concept, 24/05-20/06/19

Dewar & Gicquel

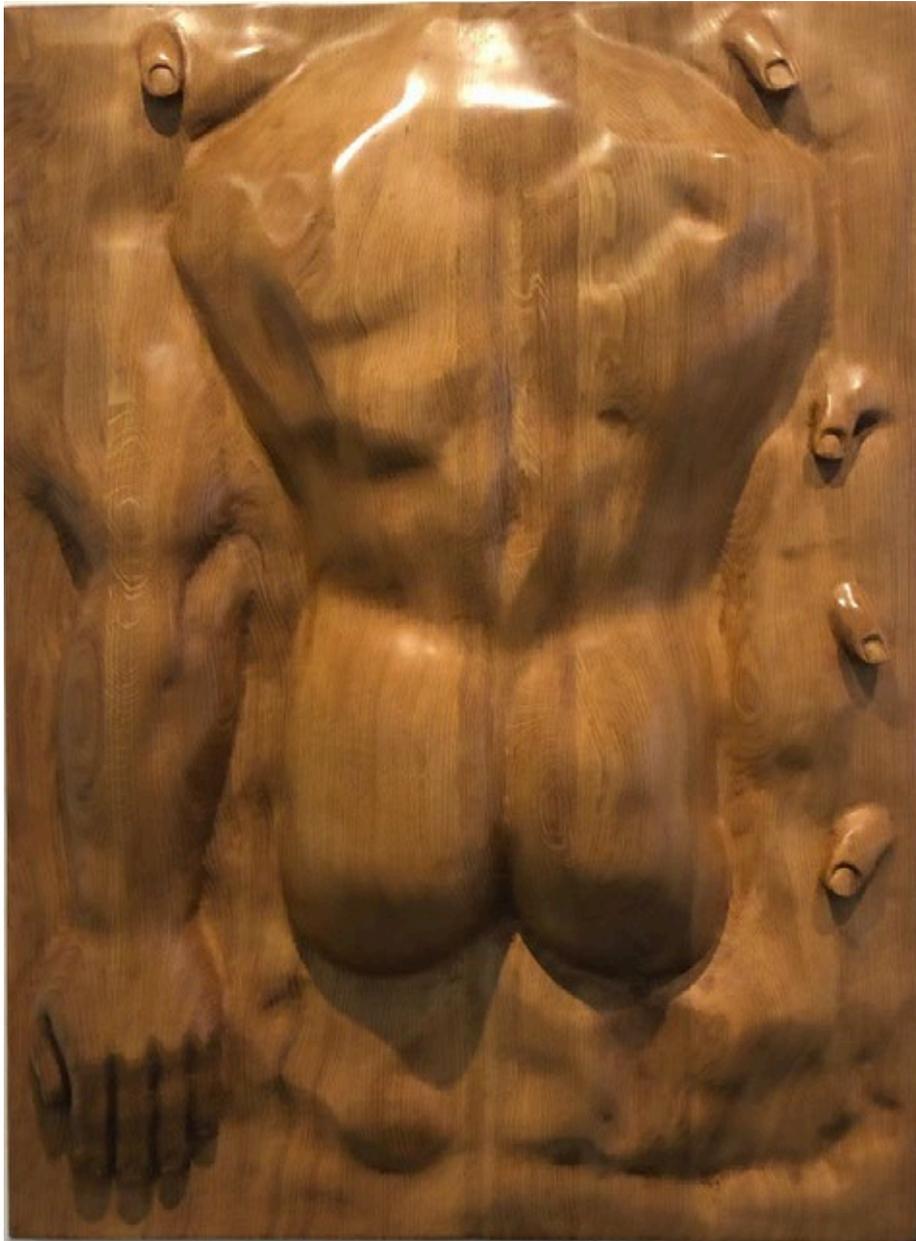
Daniel Dewar et Grégory Gicquel travaillent en duo depuis 1988 (...) Leur démarche commune exclut la plupart des pratiques courantes dans la sculpture contemporaine, notamment l'utilisation d'objets trouvés ou le recours à des sous-traitants pour la fabrication. Ils privilégient au contraire un rapport physique renouvelé avec le matériau et la technique. Leur réappropriation du fait-main et de l'artisanal n'a rien de réactionnaire. Elle a une dimension critique, mise en lumière par les inflexions populaires volontairement absurdes de leur art.

Traduction

Plusieurs expositions leurs ont consacré notamment à la Biennale de Lyon, Mac, Lyon/FR (à venir), Mammalian Fantasies, Kunsthalle Basel, Basel/CH (2019), Witte de With, Rotterdam/NLD (2017), The Mammal and the Sap, Portikus, Frankfurt/GE (2017), Espace 315, Centre Georges Pompidou, Paris/FR (2013), Jus d'orange, Palais de Tokyo, Paris/FR (2007). Dewar & Gicquel sont les lauréats du prix Marcel Duchamp en 2012.



Oak Relief with Body Fragments, 2018, bois de chêne, 120 x 132 x 17cm



Oak Relief with Body Fragments, 2018, bois de chêne, 120 x 88 x 17 cm



Matthew Angelo Harrison

Harrison fabrique des imprimantes 3D à basse résolution et les utilise afin de reproduire d'authentiques artefacts africains. Harrison bouscule la hiérarchie habituelle des objets en plaçant les nouvelles œuvres en argile imprimées grâce à la 3D au-dessus des originaux en bois. Semblant à la fois terrestres et surnaturelles, les nouvelles sculptures en argile symbolisent la relation de nombreux Afro-Américains avec leurs propres origines africaines.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment *Field Station: Broad Art Museum, Michigan State University (2018)*, *Detroit City/Detroit Affinities, Museum of Contemporary Art Detroit, Detroit, MI (2016)*. He also took part of group shows among *YOU, Musee d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris/FR (à venir)*, *2019 Whitney Biennial Exhibition, Whitney Museum of American Art, New York, NY, New Museum Triennial, Songs for Sabotage, New Museum, New York/ US (2018)*, *I Was Raised on the Internet, Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, IL (2018)*, *At Large Part 2, Reyes Projects, Detroit, MI (2018)*



Mk-sporadic-001, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm



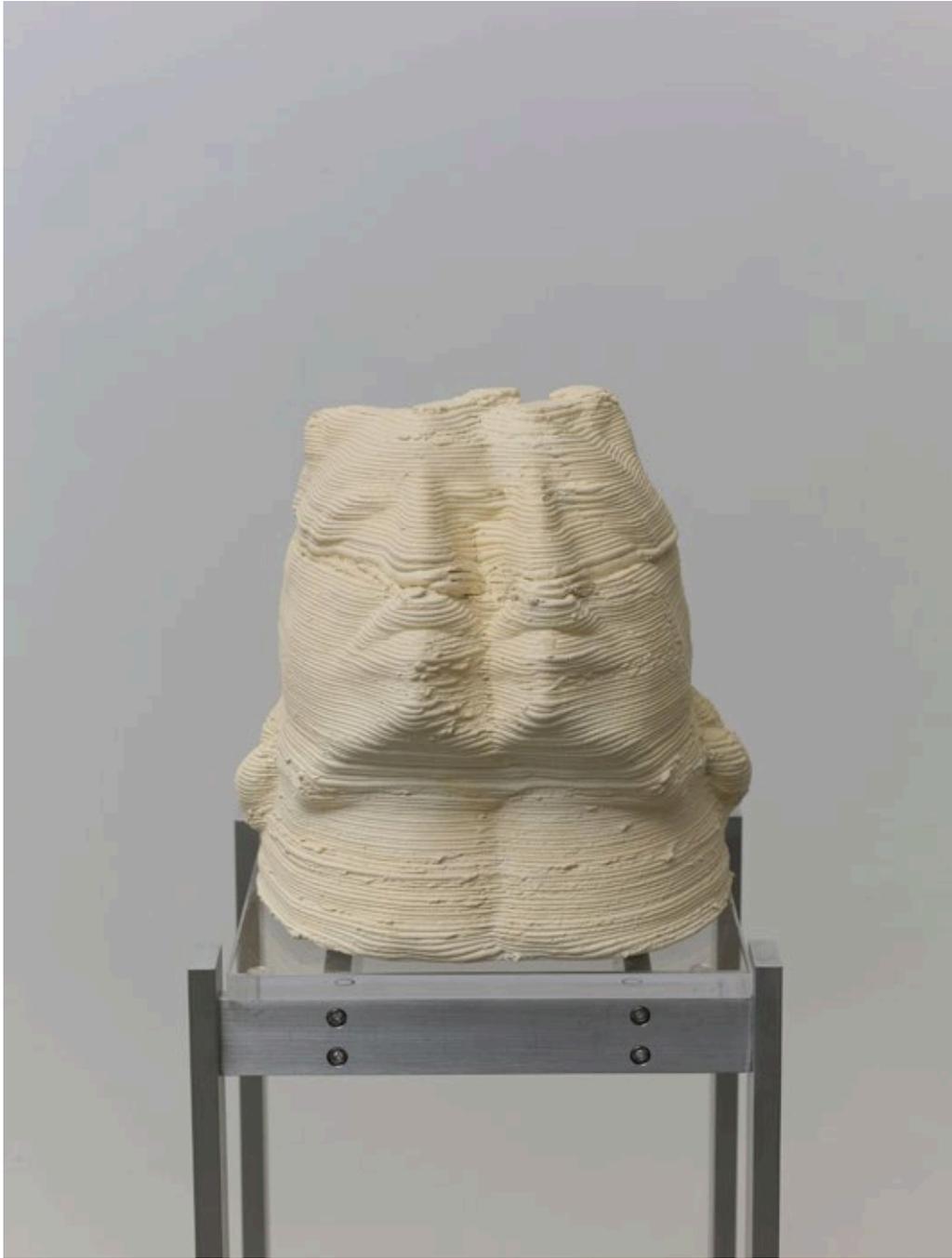
Mk-sporadic-001, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm



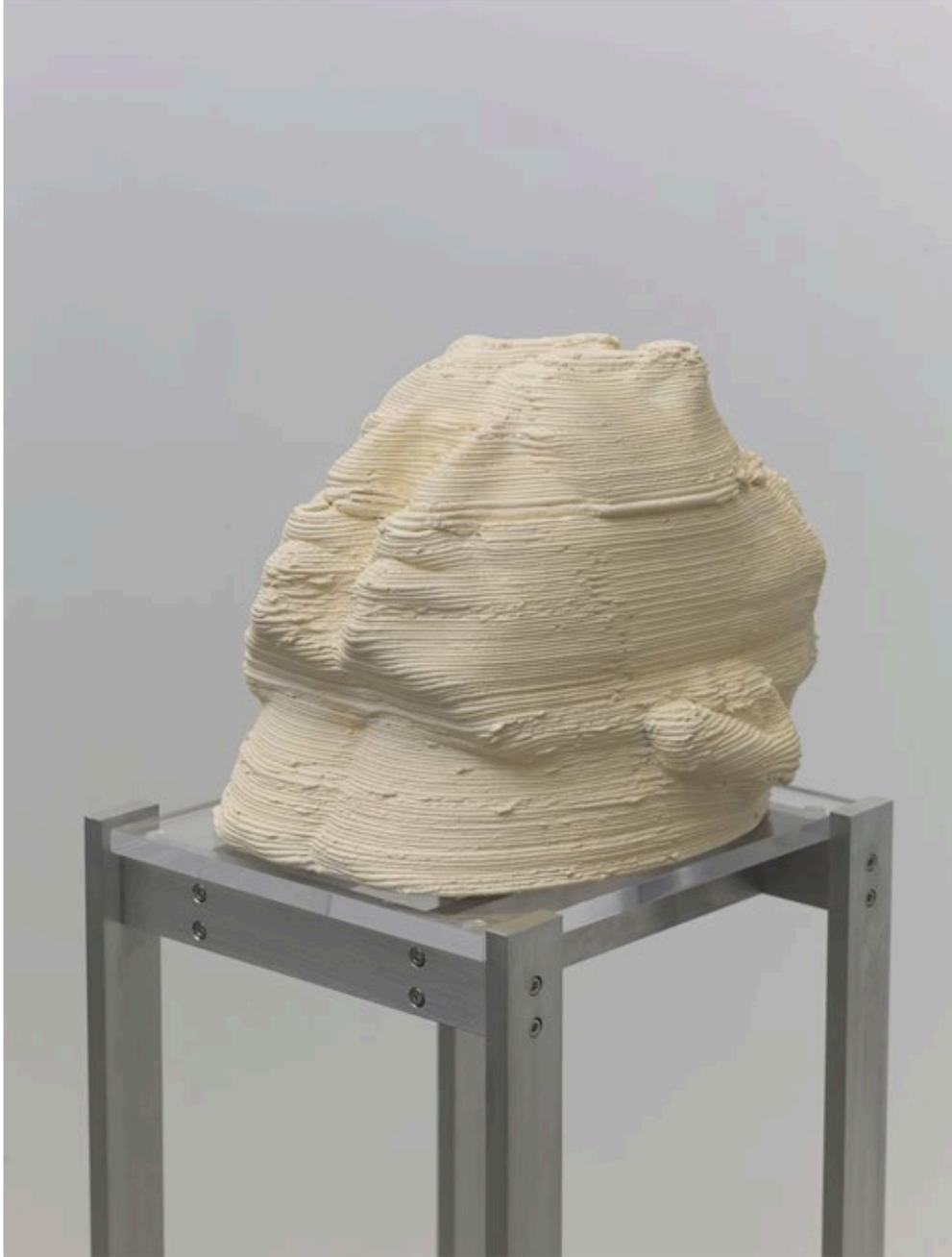
Mk-sporadic-001, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm



Mk-sporadic-002, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm



Mk-sporadic-002, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm



Mk-sporadic-002, 2019, céramique, acrylique, aluminium, 28 x 28 x 38 cm

Kate Newby

Mon travail oscille d'avant en arrière entre les observations initiales, le processus de travail et les sites sur lesquels je travaille. L'itinérance me permet de regarder et de faire correspondre ma poétique d'errances, d'attentions changeantes et un réajustement constant aux spécificités d'un lieu. J'ai le désir constant de quitter le cadre de l'espace d'exposition – seulement d'y revenir et de l'enregistrer de nouveau.

Traduction

*Plusieurs expositions personnelles lui ont été récemment consacrées, notamment *I can't nail the days down*, Kunsthalle Wien, Vienna/AU (2018), *Let me be the wind that pulls your hair*, Artpace, San Antonio/US (2017), *A puzzling light and moving*, Lumber room, Portland/NZ (2018), *The Institut d'Art Contemporain*, Villeurbanne/FR (2019)*



Will we be able to see through it ? 2017, verre, corde de laine, câble, 12 pièces, 7 grandes, 5 moyennes, dimensions variables



Will we be able to see through it ? 2017, verre, corde de laine, câble, 12 pièces, 7 grandes, 5 moyennes, dimensions variables



Generous and with light, 2017, verre, corde de laine, câble, dimensions variables, 12 pièces, 7 grandes, 5 moyennes



Generous and with light, 2017, verre, corde de laine, câble, dimensions variables, 12 pièces, 7 grandes, 5 moyennes



A mountain so high no birds can fly above it, 2017, verre, dimensions variables



Lots to do here, 2019, argile assorti, verre trouvé, dimensions variables



Lots to do here, 2019, argile assorti, verre trouvé, dimensions variables



Lots to do here, 2019, argile assorti, verre trouvé, dimensions variables



Vue d'exposition, Indus 2, Art : Concept, 24/05-20/06/19

Tania Pérez Córdova

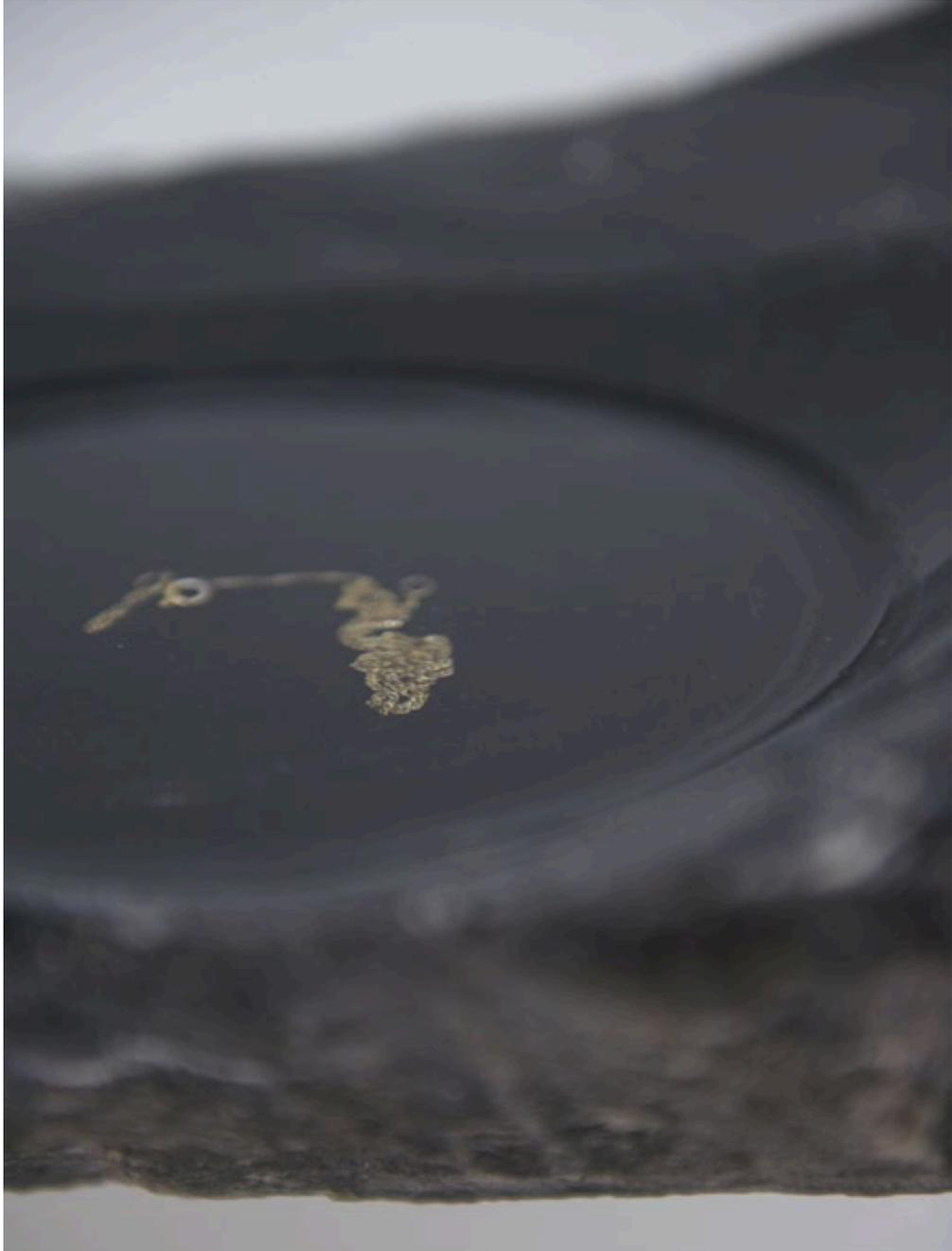
L'oeuvre de Tania Pérez Cordova vise à diriger notre attention au-delà du mur de la galerie pour nous connecter au quotidien des autres et des objets. Certains des objets de l'exposition ont subi une transformation radicale. Ils n'ont pas été empruntés à quelqu'un, comme la corde de guitare sur la sculpture murale, mais achetés sur un marché et fondus pour être reconstitués sous leur forme d'origine. Cette renaissance laisse apparaître les altérations produites par la perte de la matière inhérente à leur reproduction.

Traduction

Plusieurs expositions personnelles lui ont été récemment consacrées, notamment Daylength of a room, Kunsthalle Basel, Basel/CH (2018), Smoke, nearby, Museum of Contemporary Art, Chicago/US (2017). She took part to collective exhibitions such as SITE-lines.2018: Casa tomada, SITE Santa Fe, Santa Fe/US (2018), A rock that keeps tigers away, Kunstverein München, München/DE (2017)



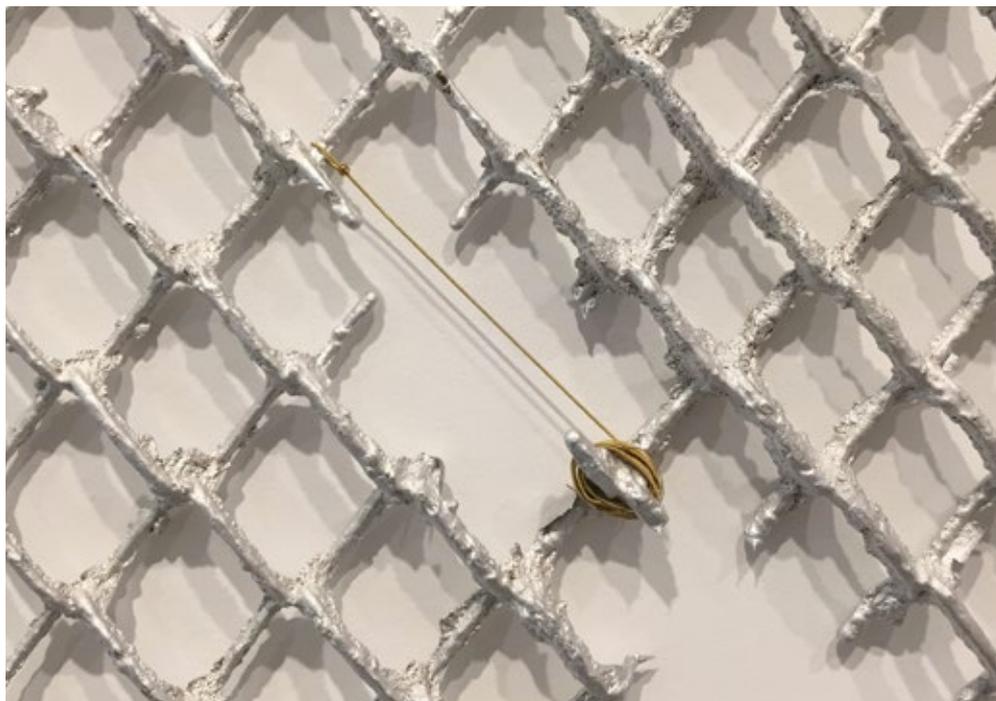
Sincere | Non-sincere, 2018, collier en facsimilé or, obsidienne, eau, 26 x 44 x 13 cm



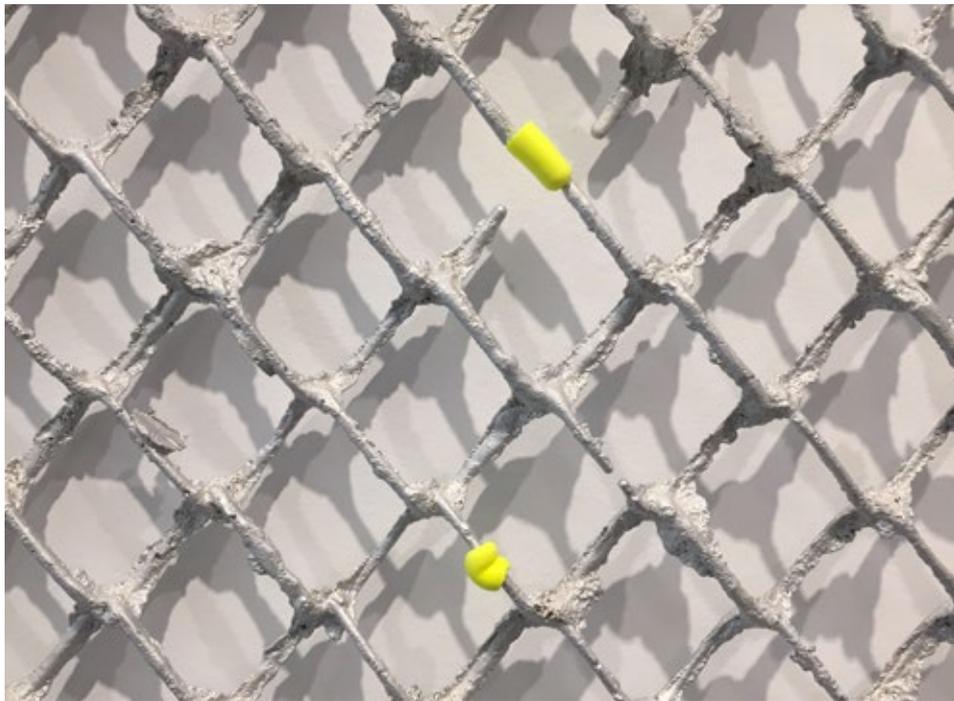
Détail Sincere | Non-sincere, 2018, collier en facsimilé or, obsidienne, eau, 26 x 44 x 13 cm



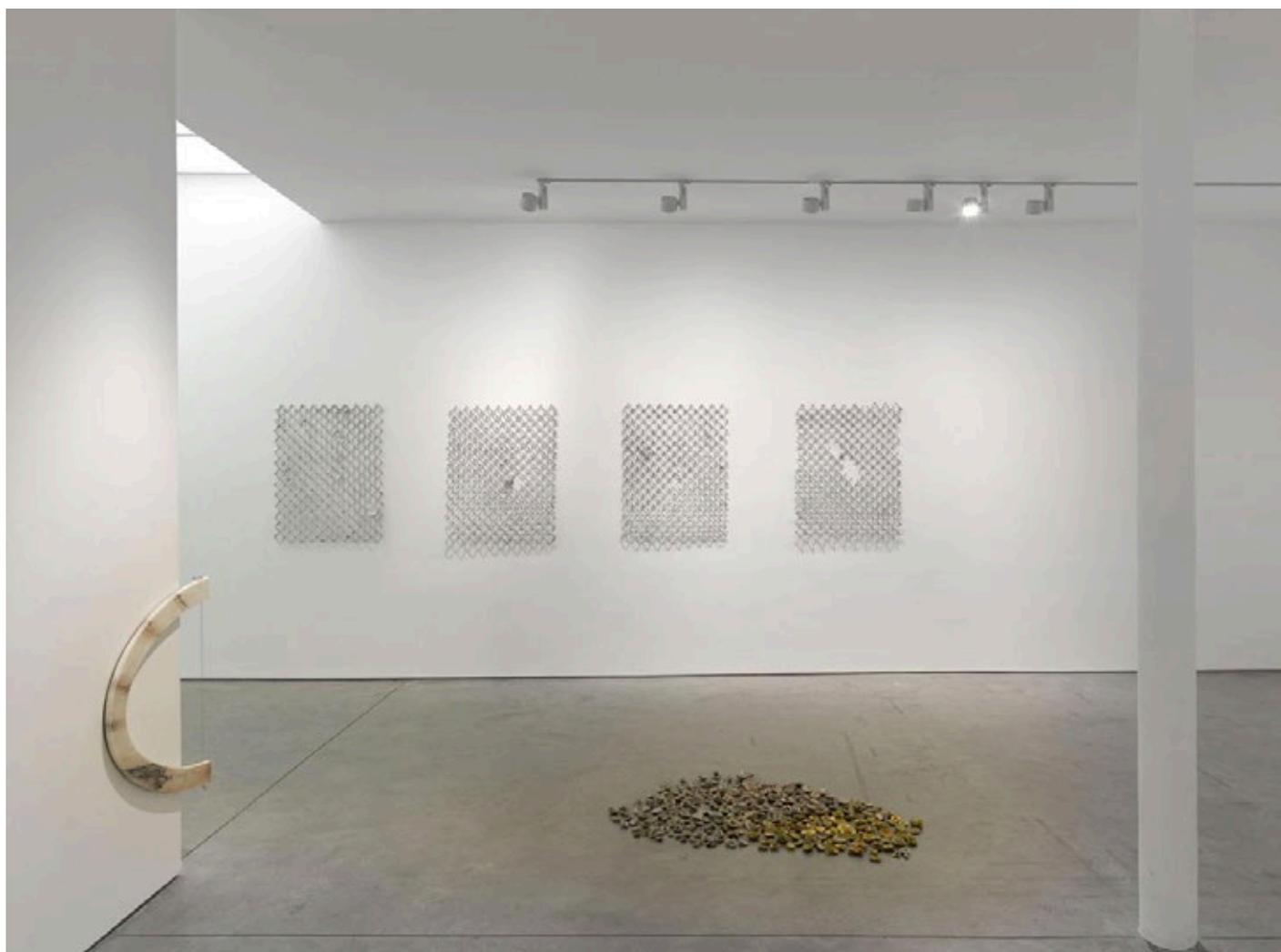
Paysaje, détails, 2018, aluminium, matériaux divers (fragment de clôture coulé, fondu, et recast dans son propre moule), dimensions variables



Paysaje, détails, 2018, aluminium, matériaux divers (fragment de clôture coulé, fondu, et recast dans son propre moule), dimensions variables



Paysage, détails, 2018, aluminium, matériaux divers (fragment de clôture coulé, fondu, et recast dans son propre moule), dimensions variables



Vue d'exposition, Indus 2, Art : Concept, 24/05-20/06/19



Substraction 1, 2018, fer (four moulé hollandais Le Creuset, fondu et refondu dans son propre moule) 2 parts, casserole 31 x 22 x 10 cm; couvercle: 24.4 x 15 cm



We Belong /We Dissent (de la série Things in Pause), 2017, marbre, corde de guitare empruntée, 91 x 65 x3 cm



We Belong /We Dissent (de la série Things in Pause), 2017, marbre, corde de guitare empruntée, 91 x 65 x3 cm